

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1839-07-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°250/262-263

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote622, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Aujourd'hui c'est tout seul que je me suis promené. Je viens de marcher trois heures, au petit pas, dans les bois, les près avec ou sans chemin, pensant à vous et à Washington. Vous vous ressemblez peu. Pourtant c'était une grande matière, et il a bien vraiment accompli sa destinée quand il a vaincu et gouverné. Il l'a fait très simplement et de sang froid, sans vit plaisir, mais aussi sans prétention ni effort. C'est peut-être le seul grand homme qui l'ait été par occasion seulement, poussé en haut par la nécessité des choses et non par l'élan de son propre esprit et de sa propre volonté. Deux choses lui manquaient : la passion et la pensée ; la passion ardente, insatiable ; la pensée spontanée, variée, illimitée dans son activité. Mais appelé à agir, je ne connais point de jugement, plus droit, plus imperturbable dans la vérité, point de caractère plus ferme et plus serein, toujours au niveau des grandes choses sans jamais se croire au dessus. Je vous en dirais long si je vous disais tout ce qui me vient à l'esprit sur lui en lisant sa vie et ses Lettres. J'ai pensé à vous bien plus qu'à lui. J'aime extrêmement à penser à ce que j'aime. On dit que les avares passent des heures à contempler leur trésor. Je suis un avare. Bien certainement je le suis. Je me comptais à regarder mon trésor, & je veux le garder pour moi seul.

Jeudi 6 heures

Le soleil est admirable ce matin. C'est une rareté. Je voudrais que vous vissiez ma bibliothèque au soleil levant. Il y entre à flots par neuf grandes croisées et se répand sur deux vastes jardinières pleines de fleurs et sur une série de gravures, encadrées le plus simplement du monde, en chêne et en sapin de Suède, comme la bibliothèque, mais toutes fort belles, saintes et profanes des Saintes Familles, la communion de St Jérôme, le spasimo de Raphaël, Napoléon à Eylau à Austertitz, à St Hélène, Henri 4 à Paris, Gustave Wasa à sa dernière diète & Je suis sûr que cela serait de votre goût, la bibliothèque et le soleil. Si le Cardinal Fesch qui répand son argent à tort et à travers, m'en avait laissé un peu je ferais du Val-Richer une habitation charmante. J'ai, pour cela la matière et l'esprit. Rien ne me manque que l'argent. Je comprends que l'Europe s'amuse du spectacle des Buonaparte, se disputant cet argent. Quand Fesch fut fait Cardinal, le maréchal Lefèvre ( duc de Dantzick ) homme d'esprit malicieusement grossier, lui dit avec son accent alsacien : « Sap.. Monseigneur, c'est bien heureux que je ne fous ai pas fait pendre ce chour que fous safez bien, quand fous étiez fournisseur ! " A coup sûr tous les Buonaparte trouvent aujourd'hui comme lui que c'est bien heureux. Chaque pays a ses scandales et ses hontes. L'Angleterre a vu le squelette de Cromwell de l'homme à qui elle avait obéi et qui compte au rang de ses plus grandes gloires, pendu à Tyburn et jeté dans la Tamise. Il n'en arrivera jamais autant à Caradoe. Le voilà Pair d'Angleterre. La Princesse Bagration sera-t-elle Pairesse ?

9 h. 1/2

Comment, quatre mois sans nous voir ? Est-ce que de manière ou d'autre, vous ne reviendrez pas à Paris dans le cours de septembre, soit pour y rester, soit pour y passer en allant en Angleterre ? Dans l'un et l'autre cas, j'irai vous y voir. Vous ne comptez certainement pas rester à Baden jusqu'au mois de Décembre. Dites-moi un peu vos projets. Ayez des projets si j'étais près de vous, je m'en chargerais. Je suis décidé à m'en charger désormais jusqu'à la dernière limite du possible pour moi. Mais à présent, je suis loin. Adieu. Adieu. Voilà quatre jours qui me pèseront

jusqu'à ce que vous ayez recommencé à avoir des lettres tous les jours. Vous savez que je ne jouis de rien à moi seul. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 231. Val-Richer, Mercredi 31 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1775>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 31 juillet 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 05/04/2024

---

De Wat. Riches. Londres 21 Juin 1897<sup>52</sup>  
5 heures

Je recommande  
Savoir que  
un - ci-dessus

82

Aujourd'hui c'est tout seul  
que je me suis promené. Le vieux de marches  
trois heures, au petit pas, dans les bois, les prés,  
avec ou sans chemin, pensant à vous et à Washington.  
Vous vous ressemblez peu. Pourtant c'était une  
grande nature, ce il a bien vrai muni accompli  
sa destinée quand il a vaincu ce gouverneur. Il  
l'a fait très simplement et de sang froid, sans  
vif plaisir, mais aussi sans prétention ni effort.  
C'est peut-être le seul grand homme qui l'ait  
été par occasion seulement, poussé en haut  
par la nécessité des choses et non par l'élan  
de son propre esprit et de sa propre volonté.  
Deux choses lui manquaient : la passion et la  
pensée ; la passion ardente, insatiable ; la  
pensée spontanée, variée, illimitée dans son  
activité. Mais appelé à agir, je ne connais  
point de jugement, plus droit, plus important,  
-table dans la vérité, plus de caractère  
plus ferme et plus sérieux, toujours au niveau  
des grandes choses sans jamais se voir au  
dessous. De vous en disais long si je vous  
disais tout ce qui me vient à l'esprit sur  
lui en lisant sa Vie et ses Lettres.

J'ai pensé à vous bien plus qu'à lui. J'aime  
extrêmement à penser à ce que j'aime. On est que  
le savoir, passant des heures à contempler leurs  
trésors. Je suis un avaro. Mais certainement je le  
suis. Je me complais à regarder mon trésor, &  
je vous le garde pour moi seul.

Jeudi 6 heures.

Le Solist est admirable la nuit. C'est une  
désolée. Je voudrais que vous visitiez ma bibliothèque  
au Solist le jour. Il y entre à Noël pas neuf  
grande, croisée, et se répand sur deux vastes  
jardins, pleins de fleurs, et sur une série de  
gravures encadrées, la plus simplement du monde,  
en chêne et en sapin de Suède, comme la bibliothèque  
théologique, mais toute fort belle, Sainte et  
profane, des Saints, Famille, la Communion de  
St. Jérôme, la Spasme de Raphaël, Napoléon  
à Eylau, à Austerlitz, à St. Hélène, Henri 4  
à Paris, Gustave Wata à la dernière bataille.  
Je suis sûr que cela seroit de votre goût, la  
bibliothèque et le Solist.

Si le Cardinal Deschamps qui répand son argent  
à tort et à travers, m'en avoit laissé un peu,  
je ferois du Val Richu une habitation charmante.  
J'ai, pour cela, la matière et l'esprit. Rien ne  
me manque que l'argent.

Je comprends que l'Europe s'ennuie du spectacle

de Buonaparte  
qui fait l'acte  
Dantzig) de  
lui dit avec  
le dit pieu leu  
le chose que  
fourmillent  
les uns au

Chaque  
d'Angleterre  
l'homme à q  
rang de de  
Il n'est  
vraie Pair  
d'un t-elle

Comment, p  
manière de  
dans le cours  
y passe en  
les, j'ai  
pour rester  
Dites-moi  
j'étois prie  
allée à on  
limite du  
l'air marin.

l'aine  
On dit que  
les leur  
nement j'ai la  
trèsor de

honor.  
la com-  
na bibliothèque  
as neuf  
vacher  
na être de  
de du monde,  
la blélie  
tu et  
numéros de  
napollon  
louis 14

rière d'élite  
gout, la

ad son argent  
un peu,  
in charmante  
t. Hien ne

du spectacle

de Buonaparte de disputant cet argent. Quand Dorch  
fut fait cardinal, le maréchal Lefèvre père de  
Dantzig, homme d'esprit, malicieusement grossier,  
lui dit avec son accent Alsacien le Sap... Monseigneur  
s'est bien hâté que je ne pourrai pas fait pendre  
la chose que pour s'élèver plus, quand pour être  
fouetté ! et à coup sûr tous le Buonaparte  
le même aujourd'hui comme lui que c'est bien hâté.

Chaque pays a ses scandales, et ses hontes.  
L'Angleterre a vu la squelette de Cromwell, de  
l'homme à qui elle avait été et qui compte au  
rang de ses plus grandes gloires, pendu à Tyburn  
et jeté dans la Tamise.

Il n'en arrivera jamais autant à Caradoc. La  
ville de Paris d'Angleterre, la prison Bagration  
sera-t-elle la même ?

9 h. 1/2.

Comment, quatre mois dans nous voir ? Et ce que, de  
manière ou d'autre, vous ne reviendrez pas à Paris  
dans le cours de septembre, soit pour y rester, soit pour  
y passer en allant en Angleterre ? Dans l'un et l'autre  
cas, j'en ai besoin y voir. Vous ne comptez certainement  
pas rester à Baden jusqu'à moi de décembre.  
Dites-moi un peu vos projets. Après des projets, si  
j'étais près de vous, je bien changerais. De l'air  
d'été à moi chaque dimanche, jusqu'à la dernière  
limite du possible pour moi. Mais à présent, je  
suis loin. Adieu. Adieu. Voilà quatre jours qui

me pideront, jusqu'à ce que vous ayez recommencé  
à avoir des lettres tous les jours. Vous savez que  
je ne jure de rien à moi seul. Adieu. Adieu.

281

3.

82

que je me  
trouvé heures  
avec ou sans  
Vous vous re  
grande nat  
la destinée  
la fait très  
vif plaisir,  
l'âme peut.  
elle par occ  
par la m  
de son prop  
deux thom  
pensée ; la  
peut le spa  
activité. D  
ponit de j  
-balle d'au  
plus forme  
des grande  
desse. De  
tous les  
lui en liv